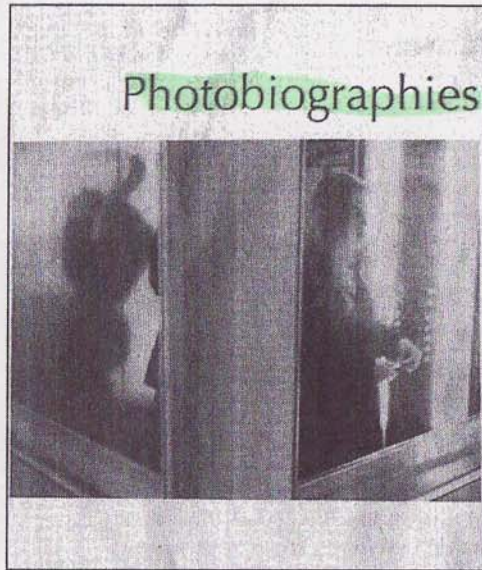


# Claire, Jérôme et les badauds



Claire Legendre et Jérôme Bonnetto, "Photobiographies", éditions Hors Commerce (collection Hors Bleu), 14,50€ (Claire Legendre a publié l'an dernier un excellent roman, "La méthode Stanislavski", chez Grasset).

Ils sont jeunes, ils sont Niçois, ils enseignent et ils écrivent, ils croient aux valeurs du moment (le pacs plutôt que le mariage), ils s'appellent Claire Legendre et Jérôme Bonnetto. Au cours de ces dernières années, ils ont introduit un tiers au sein de leur couple. Un petit appareil photo numérique qui les a suivis dans la rue et au café, mais aussi du lit à la salle de bains et de Vienne à Budapest.

Des innombrables photos ainsi obtenues, ils publient aujourd'hui une sélection mise en relief par de brefs textes: ce sont leurs "Photobiographies". Le genre a été

pratiqué naguère par Annie Ernaux et son compagnon. On en a gardé un souvenir mitigé: entre art et monomanie, la frontière restait floue. Ce qui sauve Claire Legendre et Jérôme Bonnetto c'est, au fond, leur ingénuité. Ils ne se la jouent pas trop intello. Leurs disputes d'amoureux conservent un caractère rafraîchissant. Ils sont encore capables de s'émerveiller comme des gamins parce qu'ils croisent une célébrité sur un cours de la ville. Le culte des racines locales ou familiales ne leur paraît pas complètement indécent. Claire voue une véritable passion à ses grands-parents, et Jérôme met ses pas dans

ceux des personnages de Jules Romain qui ont hanté le vieux Nice. Attendrissant.

Ils savent aussi avec une égale virtuosité pratiquer l'autodérision et l'art de la mise en boîte. L'un se fait tailler un costard de dilettante hyperactif, l'autre se dépeint en mijaurée incapable d'affronter une araignée sans le secours de sa maman. Et puis, surtout, ce qui achève de rendre sympathiques nos deux jeunes Nissarts, c'est qu'ils n'oublient pas de rêver leur vie: à cent pages de distance, la même photo appelle, sous la plume de Jérôme, deux commentaires différents.

Reste, cependant, qu'à propos de ces "Photobiographies", on peut reprendre la question lancée par Claire, concernant un de ses précédents ouvrages: «Je me demande quel est cet orgueil qui nous pousse à abandonner notre plus précieuse intimité aux yeux des badauds». On peut, bien sûr, retenir sa réponse: «Peut-être l'intimité (...) touche quelque chose d'universel: le temps qui passe (...)» On peut aussi rappeler la mise en garde de Chateaubriand: «On ne peint bien que son propre cœur, en l'attribuant à un autre».

François BILLY

## BRUITS DE PLUME

### Une rude décennie

Avec la collaboration de Bénédicte Vergez-Chaignon et de Gilles Gauvin, Eric Alary raconte "Les Français au quotidien 1939-1949" (Perin).

De cette fresque impressionnante, détachons quelques éléments locaux. Lors de l'occupation italienne, la police secrète fasciste a sévi à Embrun et à Nice notamment. Dans le maquis du Vercors, un chef disposait de l'équivalent de 2,30€ par jour et par homme.

Grâce à ces fonds parachutés, il était censé « tout payer, ne rien accepter gratuitement et ne rien réquisitionner ». Après la libération, pour faire face à la crise du logement, on exproprie les tenanciers de maisons closes.

« Parallèlement, des casernes sont aménagées pour loger des étudiants comme à Mont-Dauphin, dans les Alpes du Sud ». À noter également dans cet ouvrage l'importance du dossier iconographique: hallucinant combat de rue à Marseille;

jeune Française tonduë à Montélimar...

### La fête à Eugène

Jamais sans doute Eugène de Vitrolles n'a été si bien traité que sous la plume de Luigi Mascilli Migliorini.

Cet universitaire italien (il enseigne à Naples) a consacré une biographie à "Napoléon" (Tempus n° 154). Biographie dans laquelle il cite avec abondance les écrits du gentilhomme haut-alpin et lui épargne tout sarcasme, contrairement à ce que font d'habitude les historiens

français. Exemple: « Il est intéressant de rapporter l'impression qu'eut de Metternich (...), un aristocrate d'ancien régime comme le légitimiste baron de Vitrolles... » Un peu plus loin: « Le tableau de la situation établi par Vitrolles en mars 1914 (...) est certainement exemplaire... »

Ailleurs encore, Migliorini n'hésite pas à mettre le Haut-Alpin en parallèle avec Chateaubriand. C'est la gloire, Eugène. □